

Les liches massacrent les grévistes. Que ceux-ci se souviennent de la peine du talion et ils verront ces brutes, qui sont des laches, foutent le camp.

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
Chèque postal : Delecourt 691-12
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : J. CHAZOFF
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

AU VOLEUR !! Caillaux la Banque vide nos poches

LES LACHES

Le bluff est-il donc la seule qualité des prêtres orthodoxes de l'église moscovite, et devons-nous à tout jamais désespérer de la conscience populaire? La coupe amère de la lacheté ne déborde-t-elle pas encore chez les jeunes communistes sincères dont l'élan est réfréné par des chefs incapables et dégénérés qui tremblent devant la répression honteuse d'un gouvernement d'assassins?

Quoi, quatre hommes, des jeunes, des héros ont été sacrifiés sur l'autel de la réaction polonaise. Botwin, Hibner, Kniewsky et Rutkowsky, tous communistes, ont été bassement exécutés par les maîtres de la-bas, et nous sommes restés sourds à leurs cris de désespoir? Après l'exécution du premier, nous avons senti le danger qui menaçait les autres, et dans le *Libertaire*, nous avons fait un pressant appel en leur faveur, pour que la classe ouvrière de France se dressât, afin de les arracher à la mort et les délivrer du bourreau avant que le crime ne soit consommé.

Nous n'avons pas été entendus. La presse communiste a gardé le silence, et trop tard nous est parvenue la nouvelle tragique de leur martyrologe.

Ils sont morts, ils sont morts froidement et bravement en bons petits révolutionnaires qu'ils étaient, méprisants de la vie qui n'est rien, si elle n'est pas animée par le courage de la liberté. Et leur sacrifice nous apparaît comme un flambeau dans la sombre tragédie qui se déroule à travers le monde courbé sous le poids de la réaction.

Ils sont morts pour l'avenir. Ils sont morts pour que « demain » sorte des ténèbres et ne soit pas rougi du sang généreux des classes opprimées et asservies. Ils sont morts pour qu'enfin rayonne sur l'humanité la lumière d'une fraternité réelle et que disparaisse avec l'exploitation de l'homme par l'homme la division meurtrière qui est la force du capital et de la bourgeoisie.

Ils sont morts pour nous rappeler à la réalité brutale de notre mièvre existence et pour nous unir dans le combat dernier qui doit écraser à jamais notre société de bestialité et de corruption.

Et lorsque nous apprimes la fin de ces quatre jeunes livrés, à l'aube de la vie, à la férocité des inquisiteurs polonais, notre cœur fut soulevé par un hoquet de mépris et de haine. Ne fera-t-on rien pour cracher à la face des complices tout le dégoût que nous inspirent leurs actes d'inutile cruauté? La France de 48 et de 71 est-elle bien morte? La prolétariat de Paris, qui a sorti du tombeau Dreyfus et Rousset, le peuple de la capitale qui n'hésita pas à clamer son dédain et sa répulsion pour le monarque criminel de toutes les Espagnes, au lendemain de l'exécution de Ferrer, n'allait-il pas, une fois encore, faire retentir l'air de ses grondements et crier à tous les vents, et devant le Palais de l'Ambassade polonaise, ces mots que l'écho emporterait au delà des frontières : « A bas les gouvernants assassins de la Pologne », « A mort tous les bourreaux »?

Mais du borborygme politique, une voix sortit de l'ombre. Le Parti communiste allait organiser devant l'Ambassade de Pologne une manifestation monstre, et le diplomate qui défend en France les destinées de son pays ne restera pas ignorant de la protestation prolétarienne.

Les milliers de communistes, d'anarchistes, de révolutionnaires, unis, pour un seul jour, mais qu'importe — oubliant pour un instant leurs querelles et leurs divisions, allaient semer dans l'espace la parole féconde qui fait trembler les tyrans. Et un peu de joie venait combler notre esprit plein de tristesse et de désespérance.

Hélas! trois fois hélas! Une fois de plus, nous nous étions trompés. Tout était prêt déjà et nous devions, dans le *Lib* de ce jour faire un appel pressant pour que tous les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires de Paris soient présents à la manifestation du parti communiste qui devait se dérouler demain vendredi. Mais comme un coup de massue, le dégonflage nous est arrivé. Shrameck a défendu et les chefs du P. C. se courbent.

Oh! les laches! Ce sont des leurs qui sont morts là-bas. C'est parce qu'ils eurent con-

fiance aux belles paroles prononcées sur les tréteaux par les fantoches de la politique qu'ils ont donné leurs vies.

C'est parce qu'ils crurent en la sincérité des forbans et des chefs qu'ils ont sacrifié leur existence, et il a suffi d'un geste, de l'ordre, d'un vulgaire ministre, ancien chef de prison, pour faire hésiter les pontifes entre leur devoir et leur lacheté. Ils ont choisi la lacheté; tant pis pour eux. La manifestation n'aura pas lieu, les bourreaux polonais poursuivront leur œuvre de dévastation et de carnage dans les rangs du prolétariat, et bientôt nos rangs à nous, prolétariat français, seront également ravagés par l'épidémie réactionnaire. Il sera trop tard. Il sera trop tard pour se défendre, et, comme de pauvres moutons que nous sommes, nous nous laisserons conduire à la boucherie, n'ayant plus pour pleurer que nos yeux remplis de larmes.

Et vous les chefs, les maîtres, les dirigeants de cette masse aveugle et folle qui, inconsciente, vous suit encore et espère en vous, arrachez le masque qui couvre votre face de pantins, vous n'êtes pas des communistes, vous êtes des criminels.

J. CHAZOFF.

Pays de Liberté

La grotesque caratule de Primo, devenu depuis l'accord franco-espagnol le glorieux général, n'intéresse plus les gens du *Quotidien*.

Les galériens journaliers étonnent par la versatilité avec laquelle ils savent, du jour au lendemain, transformer un vulgaire assassin galonné en un cornélien personnage capable d'effacer la légende du Cid.

Il ne parle plus — il s'agit toujours, du *Quotidien* — du régime honteux de l'Espagne, pas plus que de l'intrépide sauvetage des déportés de Fuerteventura, entrepris par l'argonaute M. Dumay. L'Espagne est devenue l'alliée de la France. Soeurs dans la même entreprise de mort et de répression, aux yeux des démocrates, le régime dictatorial d'Espagne s'est résolu, vis-à-vis de l'Italie, à ne faire pas toucher. Mais, comme il faut parler de quelque chose en attendant que l'on puisse jouer de la guitare espagnole — demain peut-être — on joue de la mandoline en ridiculisant Mussolini jusqu'au jour où de nouvelles nécessités politiques et statistiques obligeront nos démocrates à conserver le silence vis-à-vis de l'Italie. Et alors, on inventera un nouveau procès Dayton, qui permettra de faire du tapage autour — *ad maiorem gloriam* — de l'intellectuel français.

Il y a M. Guernut qui dépense son temps à révéler les morts sous prétexte de réhabilitation et, par ailleurs, ne souffre mot en ce qui concerne les actes scandaleux de répression dont nos camarades espagnols sont les victimes sur le territoire français.

On arrête au petit bonheur, ici, à Paris, sans plus de formalités que celles qui se fondent sur de vagues soupçons, d'imaginaires participations à de fantastiques complots, etc., etc.

En province, on vient d'expulser un camarade résidant en France depuis quinze ans, entièrement étranger aux faits qui lui sont imputés. Partout, la correspondance est mise sous séquestre; on met des entraves au cours régulier des envois de la presse; on persécute sans avoir le courage de l'avouer officiellement, le journal *Tiempos Nuevos* et ceux qui le reçoivent. Et, face à cette vague de répression sourde, le peuple reste calme, sans protester le moins du monde.

Tout le monde, de l'Action Française au *Quotidien*, en passant par le *Temps*, crie haro aux indésirables étrangers et ils ont peut-être raison, le peuple français démontre par sa passivité qu'il est un pauvre enfant endormi, incapable par lui seul de révolte.

Bientôt peut-être, l'épisode tragique de la guerre marocaine aura une fin. Je ne le crois pas. Et alors, la honte et la bêtise d'un peuple, d'un prolétariat qui n'a pas su se rendre compte de la réalité et de la responsabilité qu'il contracte en ce moment en abandonnant ses camarades des autres pays, retomberont sur sa tête.

Nous, nous poursuivons notre tâche, ici comme ailleurs. Nous ferons connaître partout ce que c'est que la France des « Droits de l'Homme » et l'autre : celle du « Prolétariat », qui ne sait pas réagir quand il le faut et qui permet que de telles choses puissent se passer sous son silence.

La France, pays de liberté! Le régime de Primo, de Mussolini, — même celui de Painelevé — finira un jour et alors nous nous souviendrons de la manière dont on entend en France la pratique de l'hospitalité, comment on respecte la liberté de ceux qui ont échappé à Seylla pour tomber en Caribde.

Honte à ce pays d'ignominie.

LE ROUEUR.

Le Comité de Grève des employés de Banque vient de faire placarder sur les murs de la capitale une affiche documentaire de laquelle nous sommes heureux d'extraire certains passages suggestifs qui se passent de commentaires. Le peuple français a le droit de savoir pour quoi et pour qui il se fait tuer, nous disent les démocrates? Eh bien s'il ne le sait pas après cela, c'est que réellement le niveau intellectuel de la population française est encore au-dessous de ce que nous espérons.

AUX FRANÇAIS

Les employés de banque sont en grève; leurs appointements ne leur permettent pas de vivre, de nourrir leurs femmes et leurs enfants. Forts de l'impuissance du Gouvernement, les patrons ne veulent pas céder et cependant la réussite de l'Emprunt 4 0/0 or est en jeu; périsse la France pourvu que leurs coffres-forts continuent à se remplir!

Chantage

Les ministres sont réduits au silence; en effet, les trois seuls établissements : Crédit Lyonnais, Comptoir d'Escompte, Société Générale, ont détourné plus de dix milliards de leurs dépôts pour acheter par ordre des Bons de la Défense Nationale.

Le ministre des Finances est par suite constamment sous le coup du chantage de la Haute-Banque.

Complicité

La Banque de France fournit aux banquiers les centaines de millions nécessaires pour faire face aux échéances; si cela continue, le nouveau plafond sera bientôt atteint; la monnaie fiduciaire s'élève à 45 milliards, et les avances à l'Etat à 28 milliards, soit 5 milliards de plus que l'an dernier.

La Dette

La dette nationale qui, en 1914, était de 35 milliards, s'élève maintenant à 480 milliards. Donc, une différence de 445 milliards. C'est cette somme fabuleuse que les maîtres de la grande industrie et de la finance ont encaissée en spéculant sur les malheurs et les deuils de la Nation.

Bénéfices scandaleux et avoués

Les 38 derniers bilans publiés pour l'exercice 1924 des établissements financiers donnent un chiffre total de bénéfices nets de 520 millions 750.000 francs.

Le Fisc Trompé

Le Crédit Lyonnais, sur le seul chapitre « Immeuble », dissimule plus d'un milliard de bénéfices, et chacun de ses administrateurs vient d'encaisser de 650.000 francs à 2 millions, alors qu'un employé âgé de 23 ans ne gagne pas 500 francs par mois.

Une Faiblesse UNE ŒUVRE INÉDITE DE RECLUS

Pierre Laval, au sujet de l'express Boulogne, gare d'Amiens, du « Journal » du 14 août 1925 : « Aussitôt arrivé, nous a dit le ministre, j'ai voulu voir le mécanicien Verhaeghe. Ce dernier, après la catastrophe, s'était mis à crier sur les voies comme un homme ivre. Il se laissa appréhender et répondit d'une voix hébétée aux premières questions. »

Gageons que le ministre Laval présidera le prochain banquet des cheministes et complimentera les mécaniciens de leur sang-froid, etc., etc.

Si, la première fois qu'un mécanicien a été arrêté pour un accident, ses collègues avaient refusé de partir, encore moins de monter sur la locomotive, les administrateurs auraient eu à craindre la panique dans les gares et surtout le manque d'argent dans leurs coffres.

Il n'est pas encore trop tard. Agissez, refusez de faire le jeu des gros bonnets.

Surtout, n'oubliez jamais que les ministres sont les plats valets des dirigeants du rail.

Il y a de l'action à faire.

Laurent.

Groupe Régional de Bezons

Anarchistes de la région parisienne, tous à Bezons, dimanche 30 à 9 heures précises, pour la conférence sur l'organisation des anarchistes. La discussion commencera à 9 heures 30 et se déroulera dans l'ordre suivant :

Première question : Etes-vous partisan de l'organisation; 2^e question : comment comprenez-vous l'organisation; 3^e question : quels sont les résultats obtenus depuis le dernier congrès de l'U. A.

Nous pensons que tous les compagnons comprendront l'intérêt qu'il y a pour chacun et pour le mouvement anarchiste, à assister à cet échange de vues aussi nous comptons sur tous.

Moyens de communication : Porte Champerret, prendre le tramway 63, ou Porte Maillot le 62, descendre à Bezons, qual. Pour ne pas arriver en retard les amis sont priés de prendre le tramway au moins à 8 h. 1/4.

Le Groupe régional.

P.-S. — Pour les copains du groupe régional de Bezons, tous à huit heures du matin, salle Mathis. L'exemple est prié d'être là.

LA BULGARIE

Un Enfer politique

La vie en Bulgarie est un véritable enfer, un enfer politique où l'impossibilité d'être ou de rester un homme est flagrante. Nous avons connaissance d'autres réactions, d'autres répressions aussi : celle de l'Espagne cléricale, celle de l'Italie fasciste et de la Russie bolcheviste; mais la réaction bulgare a dépassé par la férocité et surtout par le nombre de ses victimes — dans une période relativement courte — les massacres des autres pays. Et ce n'est pas parce que la Bulgarie est un pays primitif, un pays aux mœurs rudes et féroces. La Bulgarie est gouvernée actuellement par des professeurs et pourtant les actes du bourreau lettré Zankoff surpassent en horreur les forfaits de l'ignorant Stambolisky. C'est pour ces raisons que l'opinion publique d'Europe et particulièrement celle de France doit s'intéresser au sort de la Bulgarie, puisque la culture et l'humanité courent un danger.

Aussitôt, à l'étranger on connaît déjà dans les grandes lignes, les horreurs commises dernièrement en Bulgarie, mais ce n'est pas suffisant. Il faut connaître encore les procédés barbares employés par les bourreaux et leur habileté jésuitique. Il faut savoir que la-bas on tue sans jugement et sans aucune raison les meilleurs fils d'un peuple martyrisé pendant des siècles.

Le 9 juin 1923, le mois de septembre de la même année, et la période qui suivit l'attentat de la cathédrale de Sofia sont les dates les plus noires de la sanglante réaction bulgare.

Ce qui caractérise la réaction bulgare : c'est sa forme de répression, c'est l'assassinat politique. On tue un homme, un adversaire, en plein jour, sans raison et surtout lorsqu'on ne peut dresser contre lui aucune inculpation. Lorsque la chose est possible on inculpe faussement l'adversaire de brigandage et il est exécuté publiquement; mais bien souvent l'inculpé ne paraît pas devant le tribunal car il a été exécuté depuis longtemps par une nuit sombre...

D'après les dernières nouvelles reçues de Sofia, nouvelles officielles puisqu'elles furent publiées par les journaux, en moins de trois jours il y eut dans la capitale, quatre assassinats politiques, une exécution publique et vingt condamnations à mort, sans compter les nombreuses exécutions et les crimes et meurtres arbitraires sur lesquels la presse garde le silence.

Il faut en outre signaler, que ce ne sont pas seulement les adversaires de l'Etat — anarchistes, communistes ou agrariens — qui sont victimes des atrocités gouvernementales. Ce ne sont pas seulement ceux d'entre eux — communistes ou agrariens — qui veulent s'emparer du Pouvoir que l'on persécute. On tue les sans-parti qui se permettent de penser autrement que les ministres et leurs gendarmes, et l'on assassine ceux dont les paroles trahissent le mécontentement que provoque la lacheté gouvernementale ou dont les écrits expriment une opinion différente à celle des maîtres du jour. Et les victimes sont recrutées dans l'élite du peuple, parmi les écrivains, les poètes, les instituteurs et les étudiants.

Mais envers les adversaires de l'« Etat » la question n'est pas telle que la présente le gouvernement et les agents à sa solde. Par la fameuse loi de « Défense de l'Etat » le gouvernement de Zankoff poursuit comme conspirateurs et brigands tous ceux qui renient le régime actuel et veulent le changer en employant des moyens révolutionnaires. Ce furent donc à côté des anarchistes, les communistes, les agrariens et les agrariens de gauche, les partisans du « front unique » qui furent inquiétés comme « ennemis de l'ordre et de la loi ».

Cette loi fut ensuite complétée et élargie et toute idée « subversive » dans un journal ou dans une œuvre purement littéraire fut sévèrement réprimée. Toute la presse d'avant-garde fut suspendue, toutes les éditions anarchistes ou communistes furent interdites. L'arrestation, l'intermède ou l'assassinat des rédacteurs rendent impossible toute publication. De plus on confisque les ouvrages déjà parus et l'on a dernièrement fait brûler des livres contenus dans des bibliothèques. De cette façon l'obscurantisme triomphe.

Malgré cela les éditions clandestines inondaient le pays; mais devant la vague de répression féroce ces éditions ne pouvaient subsister longtemps. La diffusion en était difficile et dangereuse car pour la simple distribution d'un tract on était condamné à trois ou cinq années de prison. Cette peine menaçait même celui chez qui on trouvait un exemplaire d'un ouvrage prohibé.

Plus pénible encore était la vie des organisations et des groupements révolutionnaires qui naturellement se réunissaient clandestinement. Les organisations ouvrières furent elles-mêmes dissoutes.

L'existence légale dans le pays devenait impossible. Alors que l'on assassinait en pleine rue des gens possédant une situation sociale importante, anciens hommes d'Etat, anciens et actuels députés dont l'immunité est une garantie; même par les lois des bourreaux, que pouvaient attendre les révolutionnaires qui ne pouvaient et ne voulaient cacher leur mécontentement de la bande gouvernementale? On a commencé par les exterminer en masse et en tout lieu. On assassinait, surtout sous le prétexte de « tentative d'évasion », des gens qui n'avaient commis aucun crime et contre qui on ne pouvait dresser

ser aucune accusation. Leur faute unique était d'avoir manifesté jadis leur sympathie envers les idées révolutionnaires. Les prisons débordèrent, et on s'attendait à un massacre sans bornes.

Dans de telles conditions, l'apparition de tchetnicheskoïdes bandes d'insurgés, fut chose naturelle. La plupart des poursuivis se réfugièrent dans les montagnes pour se sauver de la mort et là-bas ils continuèrent la lutte contre les troupes gouvernementales. Il faut signaler que le mouvement de bandes révolutionnaires était bien distinct des bandes de brigands. Cela n'avait aucune importance pour les autorités qui traitaient également toutes les bandes et dans leur extermination, la police était impitoyable. Les représailles furent dirigées d'abord et surtout contre la population paisible, qui abritait les tchetiches. Des centaines de villages furent perquisitionnés, leurs habitants arrêtés ou fusillés; des villages entiers furent incendiés. On interdit aux bergers et aux cultivateurs de porter leur nourriture dans la campagne, car on les soupçonnait d'approvisionner les « bandits ». Chacun devait retourner chez lui pour le déjeuner. Quiconque portait du pain dans son sac dans la campagne était soupçonné de complicité avec les bandits et était fusillé.

Sitôt que les troupes gouvernementales avaient réussi l'extermination d'une bande, les têtes des « brigands » coupées et piquées sur des bandonnettes étaient proménées dans les villes et dans les villages... pour l'édification! Il suffisait que les agents de police découvrirent une réunion de quatre ou cinq personnes dans une maison, celle-ci était aussitôt cernée, et souvent, sans aucune sommation, les occupants étaient fusillés et la maison incendiée. Beaucoup de nos camarades périrent ainsi sous les décombres des maisons incendiées.

Dans les prisons et les postes de police, les tortures infligées étaient indescriptibles. Nous avons eu connaissance de cas de férocité inouïe (en Espagne), mais nous devons assister en Bulgarie à un système de férocité intensifié. Pendant les interrogatoires, par exemple : crâne défoncé, torsions des organes sexuels; ablations de membres de corps, etc. On s'explique aisément, après tout cela, les innombrables cas de suicide dans les prisons et à la Sûreté générale; des pendaisons, de détenus se suicidant en se jetant d'un 4^e étage, etc.

Après une telle répression, l'attentat de la cathédrale de Sofia ne fut pas inattendu. Il fut comme le jaillissement du mécontentement populaire, et malgré les terribles victimes, il est explicable et compréhensible en tant qu'un acte terroriste. L'attentat de cathédrale fut le point de départ d'une répression sans pitié. L'autorité saisit le moment pour liquider, une fois pour toutes, le mouvement révolutionnaire du pays. Et, d'autre part, c'était justement le moment où le Gouvernement de Zankoff, en raison de contradictions intérieures et par suite de la crise économique grandissante, menaçait de tomber par lui-même.

Alors commença une bacchanale sanglante que personne ne pourrait décrire.

L'état de siège qui fut proclamé immédiatement après l'attentat fut suivi d'une véritable nuit de St-Barthélemy. Les bureaux ont communiqué leur ordre sur l'ordre que les cours martiales soient mises en mouvement, sans aucune instruction, sans aucun jugement.

Des arrestations qui avaient été élaborées préalablement, A Sofia, comme dans la province, tous les pouvoirs passèrent entre les mains des militaires. Dès le lendemain de l'attentat, toute la ville de Sofia fut bloquée. On procéda à des perquisitions dans des quartiers entiers. Des arrestations nouvelles furent opérées. Toutes les rues étaient comme un champ de bataille. Des conflits armés se produisaient partout. Les prisons débordèrent; on transforma en prison quantité d'écoles.

Le Gouvernement ne tarda pas à découvrir le complot et s'empressa de trouver une liaison entre l'attentat de cathédrale et d'autres attentats ou actions armées en préparation. Le parti communiste, en sa totalité, fut inculpé de toutes ces actions, et à côté du Comité Central du P. C., fut considéré comme responsable tout membre du parti, même les anciens adhérents du parti légal. Les sympathisants au communisme, eux aussi, n'en furent pas exclus. Les bureaux ne choisissaient pas leurs victimes, et les murs des casernes de Sofia furent arrosés du sang non seulement des communistes avérés, mais aussi de sang des hommes qui n'ont rien à voir avec le communisme.

Les anarchistes, eux aussi, ne furent pas épargnés par la répression. C'était une belle occasion de se débarrasser d'eux. Et nos pertes sont innombrables. La plupart de nos camarades (à Sofia comme en province) furent arrêtés, et beaucoup d'entre eux furent fusillés.

Le nombre général des victimes reste encore inconnu. On suppose seulement à Sofia 300 à 400 tués. Tous ces gens-là furent massacrés pendant les premières nuits après l'attentat. Dans la province, ce fut pire, et on ne peut pas savoir le chiffre exact des victimes.

Pendant les trois mois qui suivirent l'attentat, ce fut la terreur noire qui régna journelement, les bureaux englobèrent de nouvelles victimes. Il est impossible de décrire l'horreur sous laquelle vécut et vit encore le peuple bulgare. Pauvre Bulgarie, qui est devenue légendaire

Encore une manifestation filio-fasciste du chef de la C. G. T. italienne

Je n'ai jamais cessé de dénoncer l'attitude lâche et équivoque prise par les chefs de la C. G. T. Amsterdamienne d'Italie, en face du fascisme grandissant. Je veux aujourd'hui encore démasquer ces individus qui assomèrent le mouvement révolutionnaire italien et entravèrent sa marche au moment de l'occupation des usines, il y a cinq ans.

Depuis cette époque, l'attitude qu'ils avaient prise alors ne s'est pas démentie un seul instant et on ne peut nier qu'ils aient collaboré avec le fascisme depuis la marche sur Rome jusqu'à aujourd'hui. C'est le leader de cette C. G. T., **Onofrio d'Aragnone**, vient d'être interviewé par le rédacteur d'un journal fasciste. Cela ne m'étonne pas, car je sais très bien que ces grands chefs n'exposent leurs idées qu'au cours des interview auxquels ils se soumettent avec bonne grâce, et qu'ainsi ils peuvent dégrader leur responsabilité et laisser supposer que le journaliste a mal interprété ce qu'ils ont dit. Au cours de l'interview en question, d'Aragnone a voulu faire savoir à Mussolini que la C. G. T. était toujours à sa disposition et qu'elle se placerait aux côtés du pouvoir quel qu'il soit, seule objection à élever à ce sujet, car le prolétariat ne peut être l'adversaire de cette collaboration au pouvoir, qui lui permettrait d'envoyer au Parlement des députés qui défendront ses intérêts professionnels.

d'Aragnone s'est également prononcé en faveur de l'annexion obligatoire après qu'il eût été partisan de l'arbitrage facultatif, au cas où les parties en opposition auraient été d'accord pour le réclamer. Au sujet d'un rapprochement entre les masses syndiquées de la C. G. T. et les fascistes, il s'est borné à déclarer qu'il ne discute pas la sincérité de ceux-ci, mais qu'il ne voit pas pour le moment, dans le prolétariat, des dispositions favorables à ce rapprochement. Il suffira donc au chef filio-fasciste, de bien persuader aux adhérents de la C. G. T. que leur intérêt est en jeu, et ainsi ce rapprochement se fera, quelles qu'en soient les conséquences.

Il conclut en disant qu'il attend avec sérénité et sans préjugés les réformes constitutionnelles fascistes. C'en est assez ! J'ai écrit autrefois qu'à la veille de l'assassinat de Matteotti, Mussolini et les chefs de la C. G. T. étaient dans l'ombre les bases d'un rapprochement possible. Mais il n'est rien dans l'âme de la bourgeoisie démocratique que le prolétariat était bien domestiqué, et désirait participer au pouvoir; et, comme un seul des chefs de la C. G. T., Matteotti, bien que réformiste, s'élevait contre cette collaboration, Mussolini décida de faire « rattracher » la tête courte de cet homme trop généreux, que le sort du prolétariat intéressait.

Une année s'est écoulée depuis et d'Aragnone revient à ses premières amours. Qu'importe à ce bureaucrate sans foi et sans énergie le sang que les fascistes ont fait couler sans arrêt depuis cinq ans ? Il n'y a rien dans l'âme de ces politiciens, et l'esprit de révolte et de haine qui anime le prolétariat ne les effleure même pas. En effet, ces assassins de la révolution prolétarienne gardent un peu de reconnaissance au fascisme qui les a débarrassés (à ce qu'il leur semble) du démon de l'anarchisme et du syndicalisme révolutionnaire. Ces messieurs croient pas à la force morale de la classe ouvrière.

Maintenant dans la presse communiste et socialiste maximaliste d'Italie, on proteste assez fort contre cette attitude de d'Aragnone. Pourtant, nous ne pouvons oublier qu'en 1919-1920, lorsque ce dernier accomplissait la même besogne anti-révolutionnaire, il avait pour complices les maximalistes et les néo-communistes. C'était à ce moment-là qu'ils auraient dû soutenir la révolution !

C'est le 29 août 1920 que le premier épisode de l'occupation des usines commença. Quelle étrange coïncidence de dates ! Il a fallu que l'ancien parti socialiste se divise en trois pour que les deux fractions dont d'Aragnone ne fait pas partie s'aperçoivent de ses méfaits. Voilà de la clairvoyance, vraiment !

Cela nous permet une fois de plus de déclarer que nous seuls, les syndicalistes

Dégonflage Communiste

Chargé par la Fédération anarchiste d'organiser un meeting de protestation en faveur de Périé qui faisait la grève de la faim pour obtenir le régime politique, je m'en fus à Béthune, le dimanche 16 et je me mis en rapport avec les copains qui se chargèrent de faire les démarches auprès des organisations locales ; j'avais déjà vu Roques qui m'avait promis l'aide des mineurs.

Les copains de Béthune allèrent le lendemain à l'Union Départementale Unitaire pour activer l'organisation de la conférence qui devait avoir lieu mercredi. Ces ultra-révolutionnaires répondirent qu'ils ne pouvaient s'occuper spécialement du cas Périé.

J'y retournai le mercredi et j'allai à l'Union Départementale Unitaire pour savoir exactement ce qui s'y passait. Je trouvai Caron avec qui j'entrai en conversation et lui demandai les raisons de leur non-participation ; il commença par m'expliquer qu'étant représentant du parti communiste et du secours rouge, il ne pouvait prendre aucune initiative en faveur d'un pareil cas, etc., etc. — Mais, lui rétorquai-je, es-tu aussi le représentant de l'Union Départementale Unitaire et cette maison est-elle bien celle des Syndicats ?

— C'est que, me répondit-il, ici il y a l'Union Départementale Unitaire, le Secours Rouge et le parti communiste qui ne font qu'un etc., etc.

Puis, lui rappelai le cas de Jeanne Morand et des copains anarchistes à la Santé qui firent la grève de la faim pour solidarité et pour le régime politique, pour lesquels les organisations syndicales (de Rennes en particulier) donnèrent leur appui ; moral et matériel.

Mais mon vieux, me répondit-il : la grève de la faim ? Mais ça ne se fait plus à l'heure actuelle !

Puis je l'amena à me dire que s'il ne s'était occupé de ces meetings c'est parce qu'il ne voulait pas que l'on dise que les communistes et syndicalistes unitaires de Béthune fussent solidaires des anarchistes et qu'ils eussent été considérés comme tels et par contre-pouvoir bénéficiant des lois scélérates auxquelles nous avons droit, ce qu'ils ne veulent pas à tout prix. Ils préfèrent, ces braves militants, agir selon la légalité bourgeoise, ne pas trop brusquer les choses ; continuer leur travail « d'indispensables » qu'ils se croient ; s'apprêter à faire des gestes, dire de grands mots... et rester des révolutionnaires... superficiels.

Le plus malheureux, c'est pour ceux qui souffrent de ce régime odieux et qui espèrent de ces individus, un geste qui ne vient jamais. Car tant que les ouvriers se nommeront des chefs qui vivent grassement à leurs crochets, les espoirs des misérables seront vains ; car entre l'existence d'un permanent vivant des colossales et celle de l'esclavage, il y a une barrière infranchissable. C'est le règlement de l'idéal révolutionnaire pour faire place à la question du ventre, pour le détenteur de conscience ; et c'est pour l'éternel estampé : la misère et l'ignorance.

Voilà, camarades les méfaits de la centralisation ; c'est parce qu'il y a des « indispensables » que le mouvement révolutionnaire est mort dans notre région et que la solidarité et la camaraderie n'existent plus. Nous ne sommes qu'une poignée de camarades fermement décidés à nous défendre contre cette maudite société.

Nous faisons appel à tous les hommes de cœur, à tous ceux qui luttent sincèrement de se joindre à nous pour abattre cette bête monstrueuse : le fascisme. A. BILLOUX.

P.-S. — Notre camarade Fridol a été remis en liberté provisoire, samedi dernier ; quant à Périé, Michel et Hoche Meurant, ils sont toujours au régime du droit commun. Qu'attend-on pour les mettre au régime politique auquel ils ont droit ?

révolutionnaires et les anarchistes, n'avons rien à nous reprocher. Pas une seule minute nous n'avons collaboré ni n'avons facilité (même par notre silence) la tâche de ces crapauds du réformisme amoral. On voudrait nous persuader de faire l'unité avec eux, mais nous le crions bien haut : « Jamais nous n'avons rien de commun avec ces messieurs-là ! »

Armando Borghi.

Lettre d'une victime de Schrameck

« Chers amis,

« Deux mots pour vous donner de mes nouvelles ainsi que de celles des six camarades anarchistes bulgares, d'un camarade communiste et d'un camarade russe expulsés en même temps que moi.

« Nous quittons Paris par la gare de l'Est lundi dernier 12 août, à 22 heures, et il ne fut même pas permis au camarade russe de se munir d'argent et d'avertir sa femme et ses enfants. A moi-même ils ne m'ont permis de voir ma mère que quelques instants, et m'ont arraché des bras de ma femme.

« J'avais trouvé un prétexte pour avertir les seuls amis dont je connaissais l'adresse : Laporte et compagnie. Mais par malchance je ne trouvais personne chez eux, et malgré le mot que je leur avais laissé, il n'y avait personne le soir à la gare de l'Est.

« Voilà le récit de notre départ de la préfecture : « A neuf heures on nous rassembla dans la cour et on nous emmena dans une auto-fourgon escortée de quinze inspecteurs de police.

« Les railleries de la foule n'ont pour réponse que notre mépris silencieux.

« Nous arrivons à la gare de l'Est où de nouveaux inspecteurs se joignent à nous. On nous introduit dans le commissariat de la gare où l'on nous annonce que nous devons payer notre voyage à Lantembourg, soit 70 fr. 55. Malgré nos protestations nous devons nous incliner devant les menaces de la police.

« On nous embarque dans deux compartiments prenant place avec nous six inspecteurs. Les autres attendent sur le quai. Mais ce n'est pas sans nous attirer l'attention des voyageurs qui d'ailleurs ont une discussion orageuse avec les inspecteurs qui les empêchent d'entrer dans notre compartiment.

« Nous nous penchons à la portière, et d'une voix puissante nous proclamons « l'Internationale ». A notre grande joie notre chant est repris par les cheministes et quelques voyageurs, sans que la police ose intervenir.

« Enfin le train part, et c'est durant le voyage que nous nous écrivons ces quelques lignes.

« Vous trouverez plus bas les noms de tous les camarades, et nous comptons sur vous pour éclairer les copains sur ce qui se passe actuellement.

« Surtout que les étrangers n'acceptent plus de militer ouvertement. Ne passez plus aucune convocation de groupe étranger, et avertissez les copains bulgares de Sartrouville de se tenir sur leur garde. On a l'œil sur eux.

« Quant à moi je désirerais savoir si ce sont les copains ou la police qui ont enlevé les tracts et les affiches dans ma chambre. Je voudrais aussi que la Jeunesse de Pavillon ne se disperse pas.

« Les copains bulgares nous demandent de faire une campagne d'agitation pour les copains en Belgique.

« Je vous écrirai aussitôt qu'il sera possible.

« Recevez, chers camarades, les salutations fraternelles de nos copains qui vous quittent en vous priant :

« Vive l'Anarchie !

« A bas Schrameck ! »

Mœurs de soudards

Dimanche dernier 23 août à 3 h. 30 du matin, un sous-officier du 23^e régiment d'infanterie coloniale, Alphonse Mercier, a assassiné un jeune homme de 23 ans, André Darcy, travailleur d'une usine à gaz. Les journaux à la disposition de la grande majorité ont, dans une certaine mesure, d'une façon particulière, la « Liberté », journal policier, feuille des plus dégoûtantes, soutien des pires réactions, a dans son compte rendu favorisé l'ignoble soudard qui était en état de légitime défense. Relations le récit tel qu'il se dégage du fabras des « informations » : « A huit heures du faubourg Poissonnière, quelques jeunes gens, remarquant un sous-officier, lui décochèrent quelques « injures ». Le sous-officier ne répondit point. Mais les jeunes gens le poursuivaient toujours, voulant à un certain moment, le frapper. Le sous-officier pour se défendre déclara méfiant que l'un des jeunes gens aurait fait le geste de porter la main à sa poche-revolver et c'est à ce moment qu'il a cru pouvoir assassiner le jeune Darcy. » Remarquons qu'aucune arme n'a été trouvée sur les jeunes gens. Voilà à quoi se résume les différents « informations ».

Désormais les soudards ne doivent plus hésiter ; pour un oui ou pour un non, ils

lu échanger leur brouillard du Nord contre les pays dorés du Midi. Piller les temples remplis d'or et de pierres, remplacer leur nourriture grossière par les mets délicats ressemblant à ceux des rois, satisfaire leur désir de sang et de massacres, c'était là toute leur ambition. Ils marchaient en aveugles vers l'avenir, et c'est à peine si l'un d'eux sentait la main fatale de Dieu le pousser vers le Midi et une voix intérieure lui crier : Va, va ! Mais quand nos frères descendirent de leurs barricades triomphantes et marchèrent sur les terres déjà vides de leur Roi, en criant : Vive la République ! eux, les soudards, ils se précipitèrent à la hauteur de leurs cris et dans leurs cours aussi bien que sur leurs drapeaux s'inscrivait fièrement les mots de liberté et de fraternité.

Il faut donc aujourd'hui que le Maître compte avec ceux qui n'étaient hier qu'un troupeau d'esclaves, car la foule autrefois le levier de quelques peurs isolées, se fait, penseur à son tour et le cœur qu'on a fait disparaître de la scène est devenu le grand acteur sur le théâtre du monde. Contre lui se raidissent tous les hommes de jadis ; ils se renferment dans un repoussoir égoïste, ils hérissent de canons leur tour de Babel, éveillent dans leur tombeau tous les spectres grinçants que l'histoire avait fait évanouir ; en vain, leurs canons ne peuvent transpercer l'idée qui vit en nous, leurs spectres nocturnes ne peuvent soutenir l'éclat de notre soleil, leur passé ne peut vaincre notre avenir.

Ils seront vaincus, je le jure. D'ailleurs, les défaites sont nombreuses chez eux, car il est difficile de combattre quand on a le soleil et la poussière en face. Nous comptons déjà dans nos rangs bien des hommes de cœur, qui emploient leur temps et leurs richesses à prouver qu'ils ont tort d'être riches de la misère du pauvre, rassasiés de sa faim, heureux de son malheur.

Depuis longtemps déjà le cri de guerre vole au-dessus du champ de bataille, depuis longtemps les armes se préparent, déjà les premières victimes sont tombées. Aujourd'hui, le combat, demain la victoire !

pourront se considérer en « état de légitime défense ». Dans le cas qui nous intéresse il se nomme « état de légitime défense » que les jeunes gens aient inventé le sous-officier. S'ils étaient d'anciens soldats, ils pouvaient très bien ne pas admirer un « rempli ». Sous prétexte d'investives, c'est le cas ici, un gâlonné se jugeant offensé se permettrait d'user du revolver ? Cela ne sera pas, cela ne doit plus être. Nous ne vivons pas encore sous le régime de la cravache, de la dictature militaire. Paris n'est pas encore transformé en un « Biribi ». Les « soudards » n'y auront pas le champ libre. L'assassinat de l'ouvrier André Darcy ne doit pas être le début du triomphe des « brutes ».

Tcherkesoff est mort

Les amis de Warlaam Tcherkesoff ont le douleur d'annoncer sa mort, survenue le 18 août dernier à Londres.

Tcherkesoff était l'un des derniers survivants de la 1^{re} Internationale et un vétérans du mouvement communiste-libertaire.

Né le 15 septembre 1846, en Géorgie, et destiné à la carrière militaire, il fut malade, qu'il contracta la tuberculose et fut emprisonné des 1866 dans la forteresse de Pierre-et-Paul.

En 1873, après quatre ans de prison, il fut condamné à la déportation à vie et transporté en Sibérie où il s'évada en 1876.

En 1879, on retrouve Tcherkesoff à Genève et à Paris, participant à la fondation du Révolté, de Kropotkine, Reclus, Malatesta et d'autres dont il devient l'ami intime. Il est expulsé de France à la suite de l'assassinat du tsar Alexandre II.

Il passa la dernière partie de son existence à Londres où il faisait partie du groupe anarchiste Freedom.

Lorsqu'éclata la Révolution il rentra en Russie, et après le coup d'Etat bolcheviste, il se rendit en Géorgie où il assista, quelque temps plus tard, à l'invasion de l'armée rouge, accompagnée d'exécutions en masse et du pillage en règle. Il dut fuir en Europe pour échapper aux persécutions.

La fin de sa vie a été attristée par les traitements barbares infligés à son pays natal et aux révolutionnaires en général, par le gouvernement de Moscou. Il est mort en attendant la délivrance de son pays.

On doit à Tcherkesoff deux brochures qui sont répandues dans toutes les langues : Pages d'Histoire socialiste (1898) et Précurseurs de l'Internationale (1899). C'est lui qui souligna l'étrange ressemblance entre le marxisme communiste de Marx et Engels avec les Principes du Socialisme de considérant parus quelques années plus tôt.

ULDA SOREL.

(1) « Au Capucin Gourmand », en vente à la Librairie Sociale 9, rue Louis-Blanc, Paris, 7 fr. 50 franco. Recommandé, 8 50.

A tous les camarades

Nombreux sont nos lecteurs qui se plaignent de ne pouvoir trouver le « Libertaire » dans les kiosques desservis par la maison Hachette.

Nombreux sont les abonnés qui ne reçoivent leur journal que deux ou trois jours après sa sortie de l'imprimerie.

Aux uns et aux autres, nous ne pouvons que répéter : « Notre administration n'y est pour rien. Le service des abonnés part temps pour être distribué, dans les coins les plus reculés de la France, le vendredi matin. Quant aux services de vente au numéro, ils doivent être réguliers et dans tous les kiosques le vendredi, à la première heure.

Nous savons très bien que des dépositaires de chez Hachette nous sabotent, que des représentants de la presse nous harcèlent, que des marchands de journaux, mais pour pallier à cette situation, il suffit aux camarades contrôleurs de nous le signaler, tout en créant des dépôts qui suppléent aux dépositaires récalcitrants d'Hachette.

Il faut aussi que les acheteurs au numéro fassent leur possible pour prendre à la même marchandise leur « Libertaire ». Nous pourrions de ce fait, connaître et faire diminuer les envois dans les quartiers où les villes ont le bouillonnement est par trop grand.

Pour nos abonnés, il leur suffira de protester auprès de la direction des Postes pour constater de suite une notable amélioration.

Pour éviter de voir notre « Libertaire » disparaître, sous les coups redoublés de nos adversaires que nos amis soient vigilants et ensemble, nous surmonterons la crise présente.

L'Administration.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine le compte rendu de la Fédération du Languedoc.

LES LIVRES

AU CAPUCIN GOURMAND

DE H. BERAUD

(Albin Michel, éditeur.)

Avec un intérêt très grand j'ai lu ce roman qui a l'incomparable avantage de tenir en haleine jusqu'à la fin. Quelle triste histoire que celle de Lébre, sergent du roi pour sauver son honneur et condamné au supplice pour l'amour de l'archevêque-lébre.

C'est une bien lamentable histoire en vérité que Béraud a su rendre passionnante grâce à son admirable talent de conteur.

C'est tout au long de la lecture une curiosité angoissante qui se mêle à la fin à beaucoup de pitié.

Mais, est-ce vraiment la passion toute seule qui conduit Lébre au supplice ?

Ne faut-il pas aussi l'armée et la guerre qui ont fait de ce paysan simple et bon un être paresseux et vil ?

Dans son « Capucin Gourmand », Béraud a fait, peut-être inconsciemment une critique très juste de l'armée.

Lorsqu'il dit en faisant parler le sergent Lébre :

« L'ignorance et paresse, cœur sans amour, voilà ce que je rapportais de la guerre », ne sont-ce pas là des paroles portant une atteinte directe à l'influence néfaste de l'armée sur les hommes ?

Et plus loin : « L'homme qui vécut au hasard des routes et des routes, peut-être un jour oublier tant de fêtes et de plaisirs pour redevenir un humble paysan, poussant sa charrette et vivant au pied de l'église selon la loi rustique des saisons ? »

Malgré cela je ne veux pas dire que Béraud ait voulu faire un roman social.

Dans son « Capucin Gourmand » il a écrit l'histoire d'un homme d'amour dit Lébre.

En effet c'est une histoire d'amour contée en un style alerte, fertile en expressions savoureuses du XVIII^e siècle et qui est tout à fait amusante à lire.

Il faut à Béraud un peu de force cette déchéance progressive d'un homme envoyé par l'amour d'une coquette qui annihile en lui tous bons sentiments.

Un des grands charmes de ce livre, c'est la diversité des situations si souvent inhabituelles qui contribuent à éviter l'écoulement banal des romans d'amour.

« Au Capucin Gourmand » qui ne peut pas prétendre au nom de roman historique nous donne cependant un aperçu parfois très juste des mœurs et de la vie au XVIII^e siècle.

En un mot, Henri Béraud a réussi à intéresser et à émouvoir le lecteur et n'est-ce pas suffisant pour se déclarer satisfait ?

ULDA SOREL.

(1) « Au Capucin Gourmand », en vente à la Librairie Sociale 9, rue Louis-Blanc, Paris, 7 fr. 50 franco. Recommandé, 8 50.

Propagande Anarchiste

M. Poinlevé est un grand homme. On ne peut lui dénier l'art de jeter du lest. Pour un mathématicien, il ne manque pas de souplesse. Félicitations, il donne des gages au parti de l'ordre. On réprime une fois de plus avec énergie les révolutionnaires de tout crin.

Toutefois un fait important paraît avoir échappé à sa vigilance.

Le dévouement comme coupable la Compagnie des Tramways Parisiens.

Comment, direz-vous ? Mais oui, la puissante compagnie ne vient-elle pas de décréter double tarif pour les transports du dimanche ? Quels sentiments une telle mesure risque-t-elle d'éveiller dans le cœur de Poinlevé ?

La reconnaissance ? C'est douteux ! Mais plutôt la rancune, la haine, l'indignation. Or, de tels sentiments ne mènent-ils pas tout droit à la Révolte ?

« Populo crie, mais Populo paiera ». Sans doute, il paiera s'il n'est pas le plus fort. Mais il guignera ses maitres en dessous ; et le jour où de plus hardis passeront aux armes, possible qu'il n'ait pas sa part de la figure pour les défendre. Il imitera Ponce Pilate.

« T'en fais pas. Oui, celui-là c'est un communiste ou un anarcho. Puis il se gratte l'oreille et ajoutera : Mais c'est lui-là, la lanterne, il est des tramways ! Et on fera des feux de joie.

« L'arrogance, l'insolence, d'importance en gâtés des produits de la guerre, de la bonne guerre, roulement sur pneus, et, à la mer, à la montagne, peuplent les hôtels qui font leur plein, on ose rognier brutalement le maigre dimanche des gosses parisiens.

« A la lanterne ! Bon Populo, c'était pas la peine de nous le dire, que la Compagnie des Tramways, indignement peut-être et sans le vouloir, se rend coupable de menées révolutionnaires !

Rizaneone.

La Vie des Jeunesses

Jeunesse Anarchiste de Puteaux. — Ce soir, vendredi 28 août, à 20 h. 45 précises, aux Mécanos, 141, rue de Verdun, à Puteaux, réunion de la J. A. Notre camarade Louvet, empêché la semaine dernière, nous fera sa causerie sur Marat avant et pendant la Révolution.

Les camarades sont priés de venir régulièrement à nos réunions et d'amener avec eux des sympathisants si possible, la vitalité du groupe en dépend.

Jeunesse Anarchiste de Pavillons-sous-Bois. — Vendredi 28 août, à 21 heures, Salle Escoffier, 8, boulevard Chanzay, à Gargan, réunion du groupe. Le camarade Laurent nous fera une causerie. Des décisions importantes seront prises à la suite de la perturbation apportée par dame Police. Donc tous présents.

Jeunesse Anarchiste Rive Gauche. — Mardi 1^{er} septembre, à 20 h. 45, au siège, 18, rue de Camborne, Conférence publique et contradictoire par Louis Loréal, sur : Les Crimes de l'Autorité.

Les camarades sont priés de venir à l'heure. Appel est fait aux lecteurs du Libertaire et aux sympathisants.

Jeunesse Anarchiste Rive Droite. — Jeudi 3 septembre, à 20 h. 45 précises, 51, rue du Château-d'Eau, au Bar des Ardennes (salle du fond), Conférence par le camarade Potentier sur « Le Peuple et la Dictature ».

Compte rendu du C. I. Appel est fait à tous les jeunes de la Rive droite pour qu'ils viennent nombreux et apportent leurs initiatives.

Il est rappelé aux secrétaires des Jeunesses qu'ils doivent envoyer leurs communications au camarade Louvet au « Libertaire », le mardi soir au plus tard, ainsi que les articles pour la colonne des Jeunes.

ROMANS

Tous les sympathisants sont cordialement invités aux réunions qui auront lieu tous les mercredis soirs, à 8 h. 30, salle du Café Raymond Voiseppe, 44, place Jacquemart. But : organisation des Jeunesses anarchistes ; propagande.

JEUNESSE ANARCHISTE DU BOURGET-DRANCY

Réunion samedi 5 septembre, à 20 h. 30, bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

Un appel pressant est fait à tous les jeunes de la région pour renforcer notre petit noyau.

Ordre du jour : Adhésion à la Fédération des Jeunesses ; Nomination d'un délégué ; Notre propagande ; Causerie par un copain.

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT GROUPE ANARCHISTE ITALIEN DU XIX^e. — Le SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1925, à 20 h. 30, aura lieu dans la grande salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, UNE

Grande soirée artistique

suivie d'un Grand Bal de Nuit, au profit des victimes de la réaction en Bulgarie et de la propagande italienne. Une allocation sera faite par le camarade Sébastien Faure.

Depuis plusieurs mois, les camarades révolutionnaires bulgares se battent pour la liberté de vivre, pour la vie même, contre une réaction cruelle et sanglante qui menace de les supprimer tous l'un après l'autre.

Il est de notre devoir de leur apporter notre solidarité avec enthousiasme et avec générosité, ainsi qu'un mouvement anarchiste italien que la dictature fasciste se propose d'anéantir.

Nous vous convions instamment, camarades, prolétaires amis de la liberté, à assister nombreux à notre soirée, dont le programme sera annoncé dans les journaux suivants : « Le Libertaire » et la « Bataille Syndicaliste ».

Comité d'action révolutionnaire

U. A. — Fédération du Bâtiment. — S. U. B. — Fédération des A. L. — Ligue des Réfractaires. — Editions Internationales. — Syndicat des Terrassiers. — Groupes révolutionnaires espagnols et italiens.

Le Comité d'action vient de tenir, la semaine dernière, trois meetings, couronnés de succès, dans Paris et sa banlieue.

A Argenteuil, Boulogne-Billancourt et à l'Egalité, les camarades révolutionnaires ont répondu à son appel pour protester contre la tuerie du Maroc. Encouragés par ces bons résultats, le Comité d'action a l'intention d'organiser, dans le courant du mois de septembre, une grande démonstration anti-guerrillière groupant tous les révolutionnaires sincères qui luttent contre la guerre sans y adjoindre un but politique.

Pour la réussite de cette démonstration, une préparation méthodique et de longue haleine est nécessaire et ce sera aux militants qu'incombent le soin d'en assurer le succès. Que des aujourd'hui, par où où cela peut se faire, chaque camarade en parle autour de lui, que chacun dans la mesure de ses moyens se livre à une propagande tenace pour réveiller enfin contre l'expédition marocaine l'opinion publique.

Ce n'est pas par des meetings de quartier que nous ferons reculer le Gouvernement. C'est une manière excellente de toucher les travailleurs, mais elle n'est pas suffisante. Nous devons, dès aujourd'hui, envisager une action plus étendue et prendre nettement position devant les événements qui se déroulent dans les montagnes du Rif.

Si nous voulons vraiment faire quelque chose pour arrêter cette campagne criminelle, si nous avons à cœur de faire cesser l'effusion de sang, si ce n'est pas de vaines paroles, dont le Gouvernement se moque, il importe que nous agissions le plus tôt possible.

Préparez-vous ! Ohé ! les gars du bâtiment, les syndicalistes, les anarchistes, souvenez-vous de vos luttes contre les iniquités sociales, de vos batailles passées pour des buts généraux et désintéressés. Nous comptons sur vous, sur vous tous, et nous avons la certitude que ce ne sera pas en vain.

Le « Libertaire », indiquera très prochainement la date et le lieu de la démonstration projetée. Le Comité d'action demande également aux groupements qui veulent ou désirent organiser des réunions ou meetings contre la guerre, de se mettre en rapport avec lui.

Le Comité d'action révolutionnaire étant formé, dans un but déterminé par les organisations auxiliaires adhérentes, ces groupements, il est illogique que ceux-ci l'ignorent. Le Comité est à la disposition de ceux-ci lorsqu'ils trouveront bon de faire une action quelconque dans leur région et leur fournir des orateurs ou toute autre aide.

LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE

Les papillons sont prêts

Que nos camarades n'oublient pas que les papillons de l'Union Anarchiste sont prêts, et qu'ils doivent de suite envoyer les commandes à l'U. A. Nous rappellerons que le prix de ces papillons est de : 1 fr. 25 le cent. 10 francs le mille.

PARIS - BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

Tous les copains partisans d'une organisation solide sont priés d'assister à la conférence du groupe de Bezons qui se tiendra le dimanche 30 août à Bezons.

Tous les délégués de groupes sont priés d'être présents au Comité d'Initiative de la Région Parisienne, le mardi 1^{er} septembre, à 20 h. 30, local habituel.

GROUPE DES 3^e ET 4^e

Tous les vendredis soirs à 20 h. 30, réunion du groupe restaurant « Au Bon Coin » angle des rues Jean-Baptiste et Saint-Louis-en-l'Île. Ce soir tous les lecteurs du Libéraire seront présents. Causerie par Rouvet sur « la conception de l'anarchisme ». Vente de la brochure « L'Anarchisme » par le Comité d'Initiative. Dimanche matin à 8 heures précises, les camarades des 1^{er}, 2^e et 4^e arr. se groupent au métro Hôtel de Ville « entrée principale » pour se rendre à Bezons. Va l'histoire de la journée de dimanche tous les camarades de nos arrondissements se feront une petite obligation de se déranter.

GROUPE DES 5^e ET 6^e

Tous les lecteurs du Libéraire et membres du groupe sont invités à être présents le jeudi 30 septembre, à 20 h. 30, au 5, rue Lanneau, Métro Saint-Michel.

GROUPE DES 9^e ET 10^e

Rapport de la causerie sur la théorie de « l'a qui bon », par Maurice Engelmann. Sujets traités : le Travail, l'Amour, les Arts et la Littérature, l'Instruction, le Progrès, la Vie, les Partis politiques et les buts qu'ils se proposent. Et la théorie contraire, d'après Pajot : La Recherche du Bonheur.

Réunion du groupe le jeudi 30 septembre, à 8 h. 30, Salle Hermonier, 7, boulevard Barbès.

GROUPE DU XII^e

Lundi soir, à 20 h. 30, 94, avenue Daumesnil, compte rendu du groupe de Bezons. En raison des décisions à prendre, il importe que les copains soient présents.

GROUPE DU 13^e

Réunion du groupe aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, 163. Discussion sur la vie du groupe. Ensuite une causerie sera faite par le camarade Dalmat sur : Individualisme et collectivisme.

GROUPE DU 14^e

Réunion mercredi 2 septembre à 20 h. 30 précises, rue Mademoiselle, 83. Sujet : Compte rendu de la conférence du 30 août de Bezons.

GROUPE DU 20^e

Tous les lecteurs du Libéraire sont invités à la réunion qui aura lieu le jeudi 30 septembre, à 8 h. 30, rue Brochant, Café des Sports.

GROUPE DU 17^e

Le camarade Le Meunier traitera ce sujet : Les anarchistes d'hier et les anarchistes d'aujourd'hui.

GROUPE DU XIX^e

Réunion du groupe samedi 22 courant à 20 heures 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, Causerie par le camarade Polentier sur « L'Individu et la Société ».

GROUPE DU 1^{er}

Les copains du groupe, les sympathisants et les lecteurs du Libéraire sont avisés que la bibliothèque est reconstruite et fonctionnelle. Appel aux camarades.

Dans le S. U. B.

COUP D'OEIL RETROSPECTIF

La situation actuelle, loin de s'améliorer, empire de jour en jour. Il va sans dire que cet état de choses est causé par le chaos et le gâchis qui persistent. Oui il faut le dire, les frais de guerre c'est nous qui les paierons ! A vos poches les Proles !

Pourtant la torpéur ou semblait plongée la presque totalité des travailleurs paraît faire place au réveil. Les grévistes des banques, dans leur cinquième semaine de grève, ont décidé de mener la lutte jusqu'au bout, d'amener leurs exploiters internationaux de la finance à composition.

Chez nous, une catégorie de travailleurs et ceux des plus déshérités du Bâtiment, les gardiens de chantiers et veilleurs de nuit, manifestent une certaine effervescence et va peut-être se soulever.

La misère, que les grands du jour ont volontairement créée dans le monde des travailleurs est la cause inévitable des conflits actuels. La colère gronde, et le prolétariat devant tant d'ignominie pourrait bien faire voir à ceux qui nous affament et nous exploitent, que nous sommes décidés à mener la lutte jusqu'au bout.

Pour le Bureau du S. U. B. : LE SECRETAIRE ADJOINT.

ASSEMBLEE GENERALE

des Sections Techniques suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e) : Mardi 1^{er} septembre, à 17 h. 30 : Monteurs en Chauffage et parties similaires. Salle de Commission, premier étage.

Vendredi 4 septembre, à neuf heures du matin, Salle Henri-Perrault : Veilleurs de nuit et Gardiens de chantiers.

Réunions des conseils techniques des sections suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau : Mardi 1^{er} septembre, à 18 heures : Serruriers, Bureau 12 ; Charpentiers en Fer, Bureau 14 ; Plombiers, Bureau 13 ; Menuisiers, Salle de Commission, troisième étage ; Peintres, Salle de Commission, quatrième étage.

Mercredi 2 septembre, à 18 heures : Cimentiers et Maçons d'art, Bureau 14 ; Maçonnerie Pierre, Bureau 15.

Permanence prud'homale reportée au 9 septembre.

Jeu 3 septembre, à 18 heures : Commission exécutive, Bureau 13 ; Commission de contrôle, Salle de Commission, quatrième étage ; Monteurs électriciens, Bureau 13.

A TOUS LES GARDIENS DE CHANTIERS ET VEILLEURS DE NUIT

Camarade, en raison du coût constant de la vie et de la situation qui t'est faite, tu es invité à assister à l'assemblée générale de la section qui aura lieu le vendredi 4 septembre, à neuf heures du matin, Salle Henri-Perrault, Bourse du Travail, où nous discuterons sur les moyens

Dans les Syndicats

Chez les Terrassiers

SYNDICAT GENERAL DES TERRASSIERS, PUISSIERS, MINEURS, TOUTIERS ET POSEURS DE RAILS DE SEINE ET DE SEINE-ET-OISE

Camarades, Les beaux jours touchent à leur fin ; les longues journées décroissent avec rapidité. L'hiver approche, faisant pressentir les intempéries et le chômage ; demain sera particulièrement dur aux travailleurs et amènera pour eux et leurs familles son inévitable cortège de privations, de misères, de maux. La guerre, au Maroc, s'aggrave, et tout fait prévoir qu'elle sera longue, cruelle, horrible.

Devant ces calamités menaçantes, allons-nous rester inactifs ? Non ! Cela ne se peut pas ! Déjà la conférence d'unité, organisée par l'Union des Syndicats, a démontré qu'un contrat d'unité se fait jour, chacun sentant la nécessité de se grouper pour arrêter les gouvernants dans leurs criminelles intentions.

Le Syndicat des Terrassiers se doit d'y participer avec efficacité.

Tous pour l'Unité ! doit être notre cri de ralliement.

Camarades, Afin de discuter toutes ces questions, vous vous ferez un devoir d'assister à :

ASSEMBLEE GENERALE

qui aura lieu le dimanche 30 Août, à neuf heures du matin, grande Salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Pour et par ordre du Conseil : Le Secrétaire, Vigier.

AUX SYNDICALISTES DE LA MARNE

Aux camarades syndicalistes du Bâtiment de la région du département de la Marne. La Fédération Nationale des Travailleurs de l'Industrie, du Bâtiment et des Travaux publics doit organiser une tournée de conférence syndicale pour les premiers jours du mois de septembre dans le département.

Les camarades désireux de regrouper les forces syndicalistes parmi les travailleurs du Bâtiment, sont priés de se mettre en relations avec la Fédération.

Ecrire au camarade Boisson, secrétaire de la Fédération du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris-10^e.

JEUNESSES SYNDICALISTES

DES 11^e, 12^e ET 20^e ARRONDISSEMENTS

Reunion du SECTEUR mercredi 2 septembre 1935. Ordre du jour très important. Choses diverses. Présence indispensable de tous.

Votre devoir vous oblige d'être exacts à la réunion qui aura lieu à 4, place Saint-Fargeau (Métro Saint-Fargeau).

LA GREVE DE LA MAISON HANRIOT

Les ouvriers de la maison Hanriot ayant demandé une augmentation de salaire, vu les faibles tarifs accordés dans cette boîte et en particulier ceux des femmes et des manœuvres.

M. Louis Breguet, consulté par M. Hanriot, a fait réponse qu'il n'accorderait pas son salaire. En réponse, les ouvriers ont décidé de 450, sortant tous vendredi 22 août, à neuf heures du matin.

Pour cette raison nous conversons tous les ouvriers et ouvrières travaillant dans la maison Hanriot, à l'assemblée qui aura lieu mardi prochain, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

Au cours de cette assemblée, un programme de revendication sera élaboré, programme qui sera présenté le lendemain à la Chambre syndicale patronale.

Le Comité de grève.

Conférence Virgilia d'Andrea Avra luogo alla Sala di rue de Bretagne, 49 il giorno 29 Agosto, alle ore 20,30

Le prozoini luminose

Sugli avvenimenti italiani sono assicurate, con installazione già sperimentata dell'apparecchio Il Com. d'Emigrazione dell'U.S.I.

MISE EN GARDE

Les camarades anarchistes et les groupes de la région parisienne sont avisés de recevoir avec intérêt les renseignements que nous ne sommes pas le quart de ce que nous devrions être.

Allons, les amis, songez à la détresse que vous cotisez journellement, due à l'iniquité sociale, et vous ne resterez pas plus longtemps parmi la foule des lâches.

PROVINCE

GROUPE LIBERTAIRE, BORDEAUX

Réunion générale de tous les copains le dimanche 30 août.

Les camarades, veuillez venir à la discussion. Propagande correspondance, rendez-vous à 9 heures du matin au lieu indiqué.

ORDRE DU JOUR VOTE A L'ASSEMBLEE GENERALE DU 23 AOUT 1935

« Les camarades du Syndicat Unique du Bâtiment de la Seine, réunis en assemblée générale le dimanche 23 août 1935, Salle Ferrer, Bourse du Travail, après avoir entendu les différents orateurs, protestent vigilement contre la guerre et décident de répondre présents à tout appel de grève générale qui serait lancé pour faire cesser la guerre actuelle ;

« Se déclarent solidaires des postiers de Marseille, en but avec l'Administration, pour avoir affirmé leur solidarité en respectant la grève générale de vingt-quatre heures faite par solidarité aux grévistes de la banque, et apportent à ces derniers ses encouragements fraternels dans leur action contre les requins de la finance ;

« Se séparent au cri de : A bas la Guerre ! »

A TOUS LES TRAVAILLEURS DU BATIMENT D'IVRY, VITRY CHARENTON, ALFORTVILLE

Camarades, Vous êtes invités à assister nombreux à la grande réunion interlocale du Bâtiment, qui aura lieu :

Le dimanche 30 août 1935, à 9 heures du matin, Salle Forest, 50, rue de Seine, Ivry.

ou les camarades BOISSON JUHEL GIRAUD Secrétaire Section locale d'Ivry

Secrétaires délégués du S. U. B. prendront la parole.

Petite Correspondance

Les copains qui auraient trouvé deux cannes en bambou à la balade de Chelles du 9 août peuvent les déposer au Libéraire.

Roux, tu es à Paris, veux-tu venir au foyer, lundi matin, à 10 heures, à nous, je voudrais le voir pour ton livre. Léonie.

Les Deux Congrès

L'époque est aux congrès et les leaders bolcheviques tout comme les réformistes promettent au monde ouvrier monts et merveilles.

Giraud au manège Japy a, en compagnie de son complice Jouhaux, entonné le discours cliché écouté religieusement par quelques centaines de braves bourgeois qui repartiront dans leur province tout heureux d'avoir entendu gronder les grosses cloches !

Et l'autre, celui des surrévolutionnaires, ce fut une autre paire de manches. L'entrée est libre, dit l'« Humanité », mais il y a cependant à la porte deux ou trois gendarmes rouges plus inflexibles que ceux du Gard des gauches.

Certes il ne faut jamais demander à un parti de droite, intelligent et courageux, la porte de la salle Chaumont ne pouvait échapper à cette règle, aussi poussèrent-ils l'absurdité de déclarer au petit bourgeois que je suis, que du fait qu'un représentant du Libéraire était entré ils ne voyaient pas de raisons d'en laisser entrer d'autres.

De ce fait je fus dans l'obligation d'écouter des déclarations et de me tenir au repos je partis tranquille assuré de tout encore longtemps de prérogatives de bourgeois puisque Monmousseau annonçait la révolution pour demain !

Fédération Nationale du Bâtiment

LA REVOLUTION GRONDE DANS LE BATIMENT A LYON

La passion des tendances dans les Congrès ouvriers, nuancés de politique, fait oublier aux délégués leur devoir de solidarité et de classe, envers ceux qui sont aux prises avec le patronat, le mieux organisé, qui veut, lui, détruire ce qui reste du syndicalisme révolutionnaire dans cette région.

Ce lâchage de la part des organismes centraux démontre de quelle façon, on s'intéresse à la lutte de classe ; le syndicalisme est rabaisé à une question de boutique !!!

Où est-elle cette passion d'avant-guerre, où les militants se jetaient dans la bataille sans marchander ?

Malgré l'indifférence, les gars lyonnais augmentent leur activité dans la bataille ; à chaque coup de fouet patronal, l'enthousiasme et le courage se multiplient dans les rangs des travailleurs. Le Patronat furieux, a déjà congédié son personnel de 10 %.

Samedi, le jour de la paye, on s'attend à un autre charrette de camarades congédiés.

La lutte de classe se dessine dans toute sa fureur ; le Patronat pousse le paroxysme à ses extrêmes limites. Il trouvera à qui parler !

Pour aujourd'hui, nous allons le déshabiller face à la population lyonnaise.

La Presse à tout faire, laisse entendre que ce sont les augmentations des salaires ouvriers, qui font renchérir le prix des loyers ! Mensonges intéressés, car les salaires ne sont rajustés que lorsque le coût de la vie a augmenté.

La période actuelle est l'Age d'Or du Patronat Français.

Les bénéfices sont scandaleux, face à la misère humaine de leur personnel.

Les prix de séries des travaux, le sabotage des matériaux, l'emploi de l'outillage scientifique national, est tout à leur avantage. Tout est pour le capital. Rien pour le travail.

Nous devons aider les Lyonnais, parce que leur mouvement peut faire taire d'huile. Le Patronat l'a très bien compris, voilà pourquoi !

La résistance patronale est contre le contrat de travail, car en signant ledit contrat, elle est obligée de reconnaître le Syndicat.

Les parasites de l'entreprise, ne veulent pas, en tant que requins syndiqués, reconnaître les travailleurs organisés sous le couvert de la loi du 4 mars 1884.

Ils veulent placer les travailleurs au ban de la société, comme les esclaves, n'ayant pas le droit de revendiquer le bien-être et la liberté.

Les travailleurs du Bâtiment lyonnais ne se laisseront pas faire, ils sont prêts pour la lutte, même de longue durée ; ils ont écrit sur leur drapeau de la révolte ces quelques mots : « Vouloir, c'est pouvoir ».

Depuis de longues années, les travailleurs lyonnais renouvellent leur contrat de travail ; cesse année-ci, ils ne failliront pas à leur tâche de solidarité ; la lutte, qui a commencé par la grève perdue, continuera jusqu'à ce que les entrepreneurs se décident à reconnaître le bien-fondé des travailleurs du Bâtiment.

La Fédération ne faillira pas non plus à son devoir de solidarité prolétarienne.

Avec tous ceux qui luttent contre le patronat, ils trouveront chez nous l'appui nécessaire pour vaincre l'holocauste Dieu Capital.

Hier, nous avons prévu le présent, pour la solution de la main-d'œuvre étrangère. Hier, nous avons déclaré que les autonomes seront les arbitres de l'unité.

Aujourd'hui, nous déclarons que le Bâtiment en lutte à Lyon, triomphera de ses oppresseurs, parce qu'il a fait l'unité dans la bataille sociale que rien ne brisera.

Les gars du Bâtiment, la révolution gronde chez les travailleurs de notre industrie à Lyon. Ne pas se diriger sur cette ville, c'est accomplir un geste de solidarité, en attendant d'aller les aider dans la fournaise.

Le Secrétaire fédéral.

Un individu à épingle

A la maison Nicolauss, 24, rue des Ardenes, Paris, un ouvrier tourneur ayant eu maille à partir avec la direction au sujet du prix qui lui était alloué pour un travail, fut, après quelques aménités, prié de passer à la caisse. Phase de la lutte quotidienne, hélas ! et rien que de très normal jusque là. Mais l'ouvrier en question (un des moulins, qu'il dit) fit alors preuve d'un déplorable état d'esprit et d'une absence totale de dignité en demandant audience à l'un des patrons pour être réintégré. Cet individu, qui fait à la fois la mouche et le coq — au sens absolu du terme, Marcel Lecoq est son nom — fit, entre autres arguments, étalage de ses qualités professionnelles, et de sa « monnaie », ne négligeant pas de dénigrer ses camarades.

Après une demi-journée et se les roulant le reste du temps, « De semblables raisons offraient toujours un intérêt pour un patron, le sire fut réintégré et le résultat ne se fit pas attendre ; l'équipe fut surveillée, les prix de revient examinés. Les camarades décidèrent donc de faire à la mouche un grand procès de sympathie qui s'imposait et le lendemain, après une troisième démarche de sa part au bureau, il dut quitter la tôle sous les huées vengeresses de ses compagnons de chaîne.

L'« homme d'action » sus-nommé est donc recommandé à la bienveillante attention des tourneurs de la région.

Les « tournoquets » de chez Nicolauss.

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

EXPOSE SUBSTANTIEL ET PRECIS des idées et des faits que tout militant révolutionnaire doit connaître.

RESUME EXACT

des connaissances essentielles, indispensables à tous les propagandistes.

MONUMENT GRANDIOSE ET UNIQUE

élevé à la Pensée et à l'Action anarchistes.

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

est un ouvrage dont la possession s'impose à quiconque — anarchiste ou non — désire être exactement renseigné et sérieusement documenté sur les Conceptions Révolutionnaires, le Mouvement Ouvrier, l'Action Anarchiste.

Elle va paraître sur 36 fascicules (format du Grand Dictionnaire Larousse).

Ces 36 fascicules contiendront : 1.728 pages, 405.080 lignes, 17.280.000 lettres, soit : la matière de 36 volumes de 300 pages, format ordinaire.

(Toute une Bibliothèque de Doctrine Libertaire et de Documentation sociale.)

LA REVOLUTION GRONDE DANS LE BATIMENT A LYON

Coiffeurs Autonomes

Depuis la fondation du Syndicat des ouvriers coiffeurs autonome de Bordeaux, les confédérés, sans discontinuer, salissent et calomnient le dévoué militant, notre camarade Fernis.

Le 28 juin, notre camarade rencontre, place des Victoires, deux rengades, dont l'une, le conseil municipal, l'autre, le conseil syndical de l'Union confédérée. Naturellement, ce pire ne fera plus punil de fonctions que lorsqu'il en aura attrapé une bonne indigestion. L'autre, un pauvre bourgeois, Toussellot, ayant le cou monté contre les syndicalistes sans trop savoir pourquoi, provoqua et frappa notre camarade.

Son acolyte alla réquérir sa saignée, à lui, il donna l'ordre d'arrêter Fernis, qui resta deux jours emprisonné au fort du Ha.

Notre camarade, pour avoir été frappé, fut condamné à 25 francs d'amende plus les frais, soit 300 francs, par le tribunal correctionnel de Bordeaux, à l'audience du 29 juillet.

La Fédération autonome des ouvriers coiffeurs élève sa plus véhémente protestation contre des juges qui condamnent d'après des ragots de police ou sur l'ordre d'un conseiller municipal, qui doit d'avoir assis ses hémorroïdes dans un fauteuil grâce à sa trahison envers la classe ouvrière.

Camarades, pour prouver aux larbins de la bourgeoisie que nous sommes solidaires de notre camarade Fernis, une souscription est ouverte pour trouver les 300 francs nécessaires à notre camarade. Tous à nos poches, à bas les valets de la bourgeoisie.

Pour la Fédération, Guimard.

P. S. — Envoyer les fonds à mon adresse, 45, rue de Citeaux, Paris.

A la Société Industrielle des Téléphones

Comme dans toutes les maisons, les ouvriers sont exploités d'une façon honteuse. Par contre, si les salaires sont maigres, nous sommes dotés d'un service de mouchardage impeccable.

C'est ainsi qu'un abruti du nom de Lefontin, ancien adjudant, 15 ans de services, s'il vous plaît, chargé de la fouille des paquets, vient de faire renvoyer plusieurs ouvriers.

Avoir sorti un méchant morceau de cuir pour leurs besoins personnels ! S'il importe peu pour ce parfait chien de garde du capital d'aggraver la misère dans les foyers ouvriers, les ouvriers ne l'entendent pas ainsi et le mécontentement est général.

Nous espérons qu'il arrêtera ses provocations, car notre patience a des limites. A bon entendeur, salut.

Un groupe d'ouvriers.

Pour que vive le Libéraire

N. 3 fr. M. 2 fr. Le Chauffeur, 5 fr. ; Girones, 2 fr. ; Eise, 13 fr. ; un ami du Lib. 10 fr. ; un copain de Fontainebleau, 10 fr. ; E. D. 5 fr. ; J.-M. Espérance, 2 fr. ; Berliet, 5 fr. ; Juan Antonio, 3 fr. ; Fohannes, 5 fr. ; Lachèvre, 5 fr. ; Bruon, 3 fr. ; Ce que tu voudras, 3.50 ; Un type, 1 fr. ; Billard, 3 fr. ; Giovanni, 5 fr. ; A. Carina, 5 fr. ; Arville, 5 fr. ; Tomba, 2 fr. ; une copine, 5 fr. ; P. Capix, 1 fr. ; XX, 1 fr. ; Burgreun, 5 fr. ; Guiseppe, 2 fr. ; Sibbana, 2 fr. ; La Morinette, 2 fr. ; Marie, 2 fr. ; Dante, 2 fr. ; Vizan, 2 fr. ; Blondel, 4 fr. ; Bourney, 3 fr. ; Un ami du Lib. 10 fr. ; Lacour, 5 fr. ; Laurent, 5 fr. ; N'importe qui, 2 fr. ; Philé, 5 fr. ; Léon, 15 fr. ; Consuelo, 5 fr. ; Balderrana, 5 fr. ; Séry Henri, 10 fr. ; Lejeune, 4 fr. ; Groupe du 19, 50 fr. ; X. 10 fr. ; Dimanche, 5 fr. ; Janvier, 10 fr. ; liste de souscription n° 134 présentée par Germaine Linthard au meeting de l'Egalitaire, 86.50 ; Marcel Georges, 5 fr. ; Deschepper, 2 fr. 50 ; Boirard, 1 fr. 25 ; Richemour, 6.25 ; Cormod Sulpice, 3.75 ; Zigmour, 36.25 ; Rezeau, 5 fr. ; Husson, 5 fr. ; Odin, 5 fr. ; Paulo et son chameau trotteur 10 fr. ; Marillier, 10 fr. ; Villiers, 5 fr. ; Elves, 5 fr. ; 1 fr. ; Thérèse Léontine et Martin Boussin, 20 fr. ; Vazani, 4 fr. ; Tillet, 5 fr. ; Muguet, 5 fr. ; José Flovas, 4 fr. ; Henrion, 5 fr. ; Groupe Idiste Anarchiste de Paris, 10 fr. ; Marc Clermontel, 5 fr. ; Gaston Moreau, 5 fr. ; Edouard Clermontel, 5 fr. ; Mme Pouillard, 3 fr. ; Guillon, Paris, 5 fr. ; A. O. S. P., 200 fr. ; après un monologue de Louis Dejaeghes, 3.35 ; Arthur et Honoré, 10 fr. ; Haché, 5 fr. ; Wasilaux, 5 fr. ; Puché Joachin, de Béziers, 15 fr. ; Benoit, 5 fr. ; Ducloux, 5 fr. ; Louis Estère, 4 fr. ; Perdrix, 5 fr. ; Eugène Cotte, 5 fr. ; souscription faite pour le Lib. par les amis de Tenay (Ain), 30 fr. ; Jean Passeron, Toulon, 20 fr. ; Bricheteau, 3 fr.

Total de cette liste : 759 fr. 20.

Rectification. — C'est par erreur typographique que 250 francs au compte de Lentente ont été inscrits sur ma dernière liste, c'est 2 fr. 50 qu'il fallait lire.

Imprimerie spéciale du Libéraire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

Le Gérant : Jean GIRARDIN

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

S'inspirant d'un esprit très large et d'un souci sincère de documentation, de recherche précise et de vulgarisation, cette œuvre aura une immense utilité.

Elle est placée sous la direction de Sébastien FAURE

secondé par 70 collaborateurs : Syndicalistes Révolutionnaires, Anarchistes, de tous les pays. Étant donné le plan clairement ordonné et méthodiquement suivi de cette œuvre, les recherches seront d'une élémentaire simplicité et d'une rapidité exceptionnelle.

Les étudiants, les sympathisants, les militants de toutes les écoles et d'une façon générale, toutes les personnes que passionnent les études philosophiques, historiques et sociologiques, ont vent se procurer

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

et remplir, pas demain, mais aujourd'hui même, le Bulletin d'abonnement.

BULLETIN D'ABONNEMENT (Ecrire très lisiblement)

Je soussigné..... demeure à..... déclare m'abonner à l'Encyclopédie Anarchiste, et je verse, pour..... fascicules, la somme de.....

Signature :..... que j'envoie à Sébastien FAURE, directeur-administrateur, 55, rue Pischke, PARIS 20^e, Chèque postal : PARIS 733.91.

LIBRAIRIE SOCIALE

9, rue Louis-Blanc, Paris (2^e)